

L'ETUDE DU LATIN

DEPUIS une vingtaine d'années, des discussions sans nombre se sont élevées sur tous les points de l'enseignement classique. Mais aucune n'a plus vivement ému les esprits cultivés, plus profondément remué l'opinion par delà l'Océan, en Allemagne même, en France surtout, que celle qui s'est produite au sujet du latin ; aucune aussi, il faut bien le dire, n'est d'un intérêt plus capital pour l'éducation de la jeunesse, n'entraîne de conséquences plus graves pour l'avenir intellectuel de la société ; et, partant, ne touche de plus près au progrès bien entendu de la civilisation et de l'humanité. Livres, revues, journaux se sont jetés à l'envi dans la mêlée ; et, après bien des batailles données, bien des coups échangés, bien des plumes croisées et brisées, des flots d'encre répandus, plus d'un combattant mis hors lutte, si la citadelle latine, plus heureuse que l'antique Troie, est encore debout, elle ne le doit pas moins au courage et à la valeur de ses défenseurs qu'aux avantages de sa position et à la solidité de ses remparts. Ses ennemis n'ont pas désarmé ; leur nombre s'accroît chaque jour et leur acharnement ne diminue guère. Ils ont renouvelé le serment d'Annibal et retourné contre la cité latine le mot du vieux Caton : *Delenda est Carthago !*

Ce qui peut nous rassurer, c'est que ces attaques ne sont pas nouvelles. Le dix-huitième siècle en a vu de terribles ; le dix-septième de piquantes ; et peut-être ne serait-il pas hors de propos d'en tracer ici une rapide esquisse.